

Aussitôt après avoir nourri la foule dans le désert,
Jésus obligea les disciples à monter dans la barque
et à le précéder sur l'autre rive,
pendant qu'il renverrait les foules.

Quand il les eut renvoyées,
il gravit la montagne, à l'écart, pour prier.
Le soir venu, il était là, seul.

La barque était déjà à une bonne distance de la terre,
elle était battue par les vagues,
car le vent était contraire.

Vers la fin de la nuit, Jésus vint vers eux
en marchant sur la mer.

En le voyant marcher sur la mer,
les disciples furent bouleversés.
Ils dirent :

« C'est un fantôme. »

Pris de peur, ils se mirent à crier.

Mais aussitôt Jésus leur parla :

« Confiance ! c'est moi ; n'ayez plus peur ! »

Pierre prit alors la parole :
« Seigneur, si c'est bien toi,
ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux. »

Jésus lui dit :

« Viens ! »

Pierre descendit de la barque
et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus.

Mais, voyant la force du vent, il eut peur
et, comme il commençait à enfoncer, il cria :
« Seigneur, sauve-moi ! »

Aussitôt, Jésus étendit la main, le saisit
et lui dit :

« Homme de peu de foi,
pourquoi as-tu douté ? »

Et quand ils furent montés dans la barque,
le vent tomba.

Alors ceux qui étaient dans la barque
se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent :

« Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

Pierre descendit de la barque et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus...

Et pourtant... Tout corps plongé dans un fluide éprouve une poussée verticale, dirigée de bas en haut, égale au poids du fluide qu'il déplace et appliquée au centre de gravité du fluide déplacé. Vous le saviez, n'est-ce pas ? Ce bon vieux principe d'Archimède est connu de tous les collégiens.

Aussi, quand l'Évangile de ce dimanche nous rapporte tranquillement que Jésus marchait sur les eaux agitées par un mauvais vent de nuit et qu'il invitait Pierre à le rejoindre, notre esprit rationnel se heurte à ce récit. Nous pouvons y voir, c'est vrai, une belle image symbolique. Peuple terrien, Israël était effrayé par la mer dans laquelle il voyait le siège de puissances maléfiques. Jésus, marchant sur les eaux agitées, peut manifester ainsi sa domination sur le mal. Par ailleurs, le fait que Pierre ait commencé à marcher, puis pris peur pour retrouver le bon vieux principe d'Archimède, dispense une leçon de confiance. Si l'on a confiance en Christ, des choses impossibles peuvent devenir possibles.

Mais, après tout, si nous affirmons chaque dimanche que Jésus le Christ est vraiment mort le vendredi et qu'il a été vu ressuscité le troisième jour, cette conviction ne dépasse-t-elle pas toutes nos expériences humaines les plus logiques ? Si nous croyons cette chose stupéfiante que Christ est vraiment ressuscité, pourquoi ne pourrait-il pas faire quelque chose de beaucoup moins stupéfiant : marcher sur les eaux... ?

« Homme de peu de foi » dira Jésus à Pierre. La foi est un immense défi fondé sur la confiance. Elle se construit chaque jour, au-delà de nos objections légitimes, de nos peurs et de nos habitudes.

Mais revenons sur ce récit. L'épisode de Jésus marchant sur les eaux commence, pour les disciples, en forme de parfaite illustration de la loi de Murphy, la loi de l'enchaînement des catastrophes.

Premièrement, et c'est pour eux incompréhensible, Jésus refuse de capitaliser sur l'indice de satisfaction de cette foule nourrie dans le désert. « Quelle monumentale erreur politique » doivent penser ses fidèles, quelle magnifique occasion ratée ! Le texte est clair ! Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque. Quelle malchance ! Et comme le disait l'écrivain Eugène Labiche « *Les chanceux sont ceux qui arrivent à tout mais les malchanceux, sont ceux à qui tout arrive.* »

Deuxièmement, une fois sur le lac : les disciples sont seuls, sans Jésus, à une heure avancée de la nuit. Pas de lampe torche, ils sont dans le noir au milieu du lac agité avec un vent contraire. Tout ceci n'est pas très rassurant... Nous ne traversons pas forcément nous-mêmes le lac en nocturne au milieu des vagues, mais l'impression de l'absence de Jésus dans l'embarcation de notre vie, nous connaissons. Et cela n'est épargné à personne pas même, nous le savons maintenant, à sainte mère Teresa de Calcutta. Ses lettres établissent que durant au moins un demi-siècle de sa longue vie, mère Teresa ne ressentait plus la présence de Dieu. Dieu était absent et laissait la place au grand vide. Aussi bien dans son cœur que dans l'eucharistie. Elle écrit : " *Où est ma foi ? Tout au fond de moi, où il n'y a rien d'autre que le vide et l'obscurité... Je n'ai pas la foi.*"

Troisièmement, comme si les choses n'étaient pas assez difficiles, les disciples voient arriver une forme mystérieuse qui marche sur l'eau et qu'ils prennent pour un fantôme. Moi qui ai grandi dans un château un peu mystérieux, je me suis souvent répété « je ne crois pas aux fantômes mais j'en ai peur... » Eux, ils sont terrorisés. Le mot « frayeur » apparaît quatre fois dans ce court passage. Nos héros sont bien peu héroïques à ce moment-là. Ils rament, c'est le cas de le dire, au sens propre et au sens figuré. Et c'est dans cette nuit de tempête qu'ils vont être invités à exprimer leur foi. Car c'est là que le Seigneur donne rendez-vous. « N'ayez pas peur, rassurez-vous, c'est moi ». La voix de Jésus que l'on croyait absente est là, tranquille et familière. « N'ayez pas peur, ne craignez pas », l'expression qui revient 365 fois dans la Bible, une fois pour chaque jour de l'année. La phrase qui est toujours prononcée lorsque Dieu se révèle aux humains, de manière inattendue, à la crèche ou le jour de la résurrection. Et en tant d'autres occasions.

Pierre sursaute. Cette voix, il a tout misé sur elle. Alors peu important les vagues et le vent, son enthousiasme prend le dessus. A son invitation, il

saute pour aller à la rencontre de Jésus. Victoire, cela marche ! C'est le cas de le dire. C'est cela la foi, n'est-ce pas ? Déplacer les montagnes, marcher sur la crête des vagues, n'avoir peur de rien. Comme le proclamait Winston Churchill, la peur est une réaction, le courage est une décision.

Facile à dire. Seulement, on ne se débarrasse pas si facilement de la peur. Et *la peur est un plus grand mal* que le mal, nous dit saint François de Sales. Le doute fait s'enfoncer dans l'eau l'apprenti marcheur du lac. Pierre sombre. Il sait en bon professionnel que l'espérance de vie pour un homme qui tombe à l'eau une nuit de tempête est assez comparable à celle d'un piéton sur une autoroute (9,87 secondes d'après les experts)... Et voilà notre héros de la foi en train d'anticiper la tragédie du Titanic sans gilet de sauvetage.

La troisième phase de son aventure aquatique nous éclairera sur ce qu'est vraiment la foi. Dans sa détresse, il crie vers Jésus. Ce n'est plus la foi conquérante et arrogante, volontaire et sûre d'elle, c'est un appel au secours, qui dépasse tous les raisonnements. Pierre comprend que dans sa vulnérabilité il n'a pas d'autre chance de s'en sortir que de se raccrocher à Jésus. Avec raison d'ailleurs, puisque celui-ci vole « immédiatement » à son secours.

« *Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?* » Cela ressemble au reproche d'un guide qui apprend à un jeune la descente en rappel... « *Pourquoi douterais-tu de la corde, je t'assure qu'elle ne peut pas casser...* » Personnellement, je ne suis pas sûr de voir cette parole en forme de leçon professorale. *Pourquoi as-tu douté, Pierre ?* Mais précisément parce que c'est comme cela que la foi se construit. A travers les doutes qui nous font renoncer à posséder une certitude. On ne possède pas la foi comme l'heureux propriétaire de voiture possède son véhicule.

***Pourquoi as-tu douté Pierre ?* Parce qu'il te fallait aussi faire cette expérience. Passer d'une foi paisible à une foi renforcée par le passage de l'épreuve. Et ce n'est pas fini, Pierre, tu passeras encore par la case trahison le jour de l'arrestation de Jésus, lorsque la servante te demandera si tu en es, avant que le coq n'ait chanté trois fois. *Pourquoi as-tu douté, homme de peu de foi*, parce que tout cela fera finalement de toi un témoin de la foi qui ira annoncer l'Evangile jusqu'à Rome.**

Et les autres, ceux qui étaient dans la barque ? On en parle peu. Ils ne sont pas nommés. Jusqu'à ce que Jésus se fasse connaître, on les voit en difficulté au milieu du lac puis effrayés par la vision de Jésus. Ensuite ils

restent des spectateurs passifs de la scène entre Pierre et Jésus. Contrairement à Pierre,ils ne se mouillent pas ! Pas encore. Leur temps viendra pour eux aussi. Il leur faudra du temps, beaucoup de temps, pour ne plus voir seulement Jésus comme un grand leader, un héros qui les débarrasserait des Romains, et pour le reconnaître comme le Fils de Dieu. Alors ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, et ils lui dirent : « Vraiment, tu es le Fils de Dieu ! »

L'action de mon histoire finale se passe sur une plage par un temps de canicule. La chaleur et l'ardeur du soleil assoupissaient la plupart des vacanciers, sauf quelques imprudents qui s'aventuraient au-delà des balises qui marquaient la zone de baignade surveillée. Il apparaît alors que l'un des baigneurs se trouvait en difficulté, entraîné par un courant pour lequel pourtant des panneaux indiquaient la dangerosité. Un sauveteur de la plage se précipite et se rapproche vigoureusement de la silhouette qui s'agitait. Les gens se lèvent pour regarder. Curieusement, le sauveteur qui s'était approché semble attendre pour intervenir, suscitant des commentaires des observateurs « qu'est-ce qu'il attend cet empoté, il ne voit pas que l'autre s'agite de plus en plus affolé ? Il a peur ? Encore un qui n'est là que pour faire le beau sur le rivage et ne sait même pas faire son boulot ». Des cris commençaient à monter de la foule alors que le sauveteur poursuivait à proximité son attente prudente. Puis, alors que l'homme en détresse semblait commencer à couler, il franchit à toute vitesse la courte distance et saisit efficacement celui qui allait se noyer pour le remorquer vigoureusement vers le rivage. Le baigneur imprudent était mis en sécurité.

- « *Vous vouliez vraiment le laisser se noyer ?* » demande avec arrogance un spectateur, « *votre attitude a été scandaleuse, j'ai tout filmé et tout cela est en train de partir sur les réseaux sociaux* ». Le sauveur sans s'émouvoir expliqua calmement :
- « *Vous savez, si je m'étais précipité plus tôt, le type se serait débattu de manière violente. C'est un costaud, nous aurions risqué de couler tous les deux. Tant qu'il se pensait assez fort pour se sauver lui-même, je ne pouvais pas le sauver. Mais quand il a compris qu'il fallait se laisser faire, j'ai pu le sortir de là* ». Il m'est venue l'idée qu'avec Dieu nous avons peut-être bien souvent l'idée de nous sauver nous-mêmes avec nos propres forces. Mais quoi, on ne se sauve pas tout seul...